

S'il fallait ajouter un autre témoignage du patriotisme agissant de Paul Eyschen, je citerais le gentilhomme que fut FRANZ DE COLNET-D'HUART, Grand-Maréchal de la Cour, de qui les propos le concernant rendaient un son identique.

Enfin, parmi les vivants, la voix autorisée de M. Pierre BRAUN, membre du Ministère Eyschen, vient à l'appui de la thèse qui fait prendre à son chef figure de grand Luxembourgeois, imperméable à toute influence du dehors autre que celle qui lui paraissait susceptible de servir les intérêts de sa patrie.

Ces derniers, Eyschen ne les dissociait pas de la cause de la civilisation tout court.

Selon ses propres dires, à la tribune parlementaire le 4 août 1914, la guerre une fois déchaînée allait retarder d'un demi-siècle la marche de la civilisation européenne.

Mais ce plongeon dans le passé allait se renouveler à un rythme inimaginable de férocité accrue.

Qu'aurait dit Eyschen à la vue du désastre incommensurable que la seconde victoire sur l'impérialisme allemand — camouflé cette fois en national-socialisme — a valu au monde libre ? à la vue des ruines sans nombre et de tout ordre, dont nos gouvernants actuels s'emploient courageusement, à longueur d'années, à pallier, pour autant qu'il se peut, à guérir l'amoncellement ?

\* \* \*

Avant de terminer ce vaste tour d'horizon, je voudrais présenter quelques observations générales, au risque de faire quelques redites.

*Bis repetita placent !*

Quand M. Jules Mersch fit appel à mon concours, j'ai accédé à son désir, mû par la volonté de parler net et clair, sans fard ni réticence, de dire exactement ce que j'ai su, ce que je sens, ce que je pense.

Le sujet à traiter était vaste.

La riche nature et la carrière prestigieuse de Paul Eyschen ne se seraient point accommodées du propos banal, qu'il fût louangeur ou critique.

Une biographie, si nourrie fût-elle, serait insuffisante pour camper dignement son personnage, pour dégager les enseignements de sa vie.

C'est toute une époque qu'il s'agissait de faire revivre, une longue tranche de notre histoire nationale, une tradition à cheval sur plusieurs périodes, qui marquent la renaissance inopinée d'un petit Etat agricole, au sol ingrat, aux ressources modestes, promu désormais centre industriel, avec son cortège de transformations d'ordre économique, social, culturel, dont nul devin n'aurait pu prévoir l'ampleur, il y a moins d'un siècle.